

res différentes la stance célèbre où il décrit une tempête.

Pétrarque refit l'un de ses vers quarante six fois.

Les manuscrits du Tasse sont illisibles à cause des corrections.

Pascal refit jusqu'à seize fois une de ses *provinciales*.

Buffon fit recopier onze fois le manuscrit des *Époques de la nature*.

Bucquet, érudit français du dix-huitième siècle, relut cinquante fois et copia lui-même quatorze fois un de ses ouvrages sur *la justice*.

Stace, dans la dédicace du premier livre des *Silves*, adressé à Stella, s'étend avec complaisance sur la rapidité avec laquelle il avait composé ces poésies, "rapidité, dit-il, qui n'était pas pour moi sans plaisir. Aucune ne m'a coûté plus de deux jours; quelques-unes même ont été faites de verve dans l'espace d'une journée. J'ai bien peur qu'elles ne portent avec elles la preuve de ce que j'avance. Les vers sur la statue colossale de Domitien, pour laquelle l'empereur a eu l'extrême indulgence de solliciter ma muse, je devais les livrer le lendemain de l'inauguration... L'épithalame que vous m'aviez commandé a été, vous le savez, l'affaire de deux jours. Assurément c'est un tour de force, puisque l'on compte dans la pièce deux cent soixante-douze hexamètres."

Gaspar Barthius, savant allemand mort en 1857, "n'était encore que dans la seizième de son âge, dit Baillet, fit un traité ou une dissertation en forme de lettre sur la manière de lire utilement les auteurs de la langue latine, à les commencer depuis Ennius jusqu'à la fin de l'empire romain, et à les continuer depuis la décadence de la langue jusqu'aux critiques de ces derniers temps qui ont rétabli les anciens auteurs. C'est une composition que l'auteur assure ne lui avoir coûté qu'un jour de vingt quatre heures."

Dumonin, auteur français du seizième siècle, mit deux mois à traduire en sept mille vers latins la *Semaine* de Dubartas.

L'italien Ferreri composa, en trois jours, un poème latin (*Tugdunense somnium*) de mille vers hexamètres sur Léon X.

L'*Eloge de la folie* ne demande que sept jours de travail à Érasme.

Chapman, poète anglais, mort en 1634, traduisit en quatre-mois les douze derniers livres de l'*Iliade*.

Guillard-Danville, gendarme de la reine, auteur de la *Chasteté*, poème héroïcomique (1624, in-12), a soin d'apprendre au lecteur qu'il a commencé cet ouvrage dans un voyage en poste à travers la Syrie, et qu'il l'a terminé en se rendant de Bavière en France pour le service du roi. Il se vante d'en avoir composé jusqu'à 900 vers en douze jours, sans que ses autres occupations en souffrissent. — Ce n'est pas trop mal pour un gendarme.

Voltaire, à l'âge de soixante-neuf ans, en 1763, fit la tragédie d'*Olympie*. "C'est l'ouvrage de six jours, écrivait-il à un de ses amis dont il voulait savoir l'opinion sur cette pièce. "L'auteur n'aurait pas dû se reposer le septième," lui répondit son ami.

"Aussi s'est-il repenti de son ouvrage, répliqua Voltaire. Quelque temps après, il renvoya la pièce avec beaucoup de corrections.

Marie Darby, célèbre actrice anglaise, morte en 1800, composa, en douze heures, un poème de trois cent cinquante vers, intitulé : *Ainsi va le monde*.

Il est juste de dire que la plupart de ces œuvres, ainsi composées à la hâte, durent à peu près le temps que l'on a mis à les faire.

Deux théologiens du quatrième siècle, Didyme et Théodore de Mopsueste, ont laissé le premier six mille, le second dix mille volumes, ou, pour mieux dire, l'un six mille et l'autre dix mille traités.

Les œuvres d'Albert le Grand (mort en 1280), publiées en 1651, forment vingt et un volumes in-folio.

La Chronique de Horneck, historien allemand du treizième siècle, contient quatre-vingt-trois mille vers. La verve de ce chroniqueur égalait bien celle de Hennin, auteur du poème *l'Illusion* en cent chants.

Soyouthi, auteur arabe du quinzième siècle, a laissé plus de soixante ouvrages sur tous les sujets.

Le célèbre *meistersaenger* Hans-Sachse, mort en 1576, a laissé, entre autres écrits : 26 comédies et 27 tragédies spirituelles, 52 comédies et 28 tragédies profanes, 64 farces de carnaval, 59 fables, 116 contes allégoriques, 197 contes comiques et 307 poèmes sacrés ou profanes. Il a en outre traduit et mis en vers plusieurs parties de la Bible.

Nous avons déjà parlé de Tiraqueau, qui, suivant Bayle, "n'avait pas moins à cœur d'augmenter le nombre des habitants de la terre que celui des livres."

Mcedo, cordelier portugais du dix-septième siècle, est auteur de 53 panégyriques, 60 discours, 32 oraisons, 123 élégies, 115 épitaphes, 212 épitres didactiques, 700 lettres, 2600 poèmes épiques, 500 élégies, 110 odes, 3000 épigrammes, 4 comédies latines, 2 tragédies, 1 satire en espagnol.

Alexandre Hardy est l'auteur le plus fécond qui ait jamais travaillé en France pour le théâtre. Il a fait 600 pièces. Ce n'est rien en comparaison des 1800 pièces en vers de Lope de Vega, qui a en outre composé 2 vol. in-4 de poèmes et de poésies diverses.

Pryme, jurisconsulte et littérateur anglais du dix-septième siècle, a laissée plus de 200 ouvrages, formant 40 volumes in-folio et in-4.

On conserve à la bibliothèque bodléienne, à Oxford, 122 volumes in-folio, écrits de la main, de Dodsworth, antiquaire anglais du dix-septième siècle.

